

\* \* \*

Le comte de Turenne qui est venu, en mai 1890, prendre la direction du consulat général de France au Canada, n'est pas tout-à-fait étranger pour nous.

Grand amateur de chasse et de pêche, au cours d'un long séjour qu'il a fait à Washington, il avait, à différentes reprises, visité déjà les rives du Saint-Laurent, afin de satisfaire ses goûts de sportman.

La carrière du comte de Turenne est déjà longue, car il entré dans la diplomatie française à 20 ans et il a aujourd'hui près de 48 ans.

Après avoir passé ses examens de baccalauréat, de droit et de diplomatie à Paris, où il est né, il est parti pour le Japon, afin d'y remplir les fonctions de secrétaire de la légation à l'ambassade de France qu'on venait de créer dans ce pays.

A peine arrivé, il fut envoyé pour assister l'amiral Jaurès à (Simonosaki), et tout diplomate qu'il était, se souvenant du magnifique nom qu'il portait et de la valeur légendaire de son aïeul, le grand Turenne, il demanda et obtint l'autorisation nécessaire pour aller se battre, en attendant le moment où il faudrait entamer des négociations.

Il se distingua à l'attaque des forts de Simonosaki, ce qui lui valut une proposition pour l'ordre de la Légion d'honneur faite par l'amiral.

De nouveaux traités étant intervenus au lendemain de l'affaire de Simonosaki, entre la France, l'Angleterre, les Etats-Unis et la Hollande, d'une part ; et le Japon de l'autre, il revint à Paris porteur des traités Français et Hollandais, et fut attaché à l'une des directions politiques, les plus importantes du ministère des affaires étrangères.

En 1868, il partit pour les Etats-Unis en qualité de secrétaire de la légation de France à Washington.

On se rappelle peut-être encore qu'à l'époque de la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne, le célèbre publiciste historien, Prévost-Paradel, fut envoyé aux Etats-Unis pour y représenter le gouvernement français, et quelques semaines, seulement, après son arrivée dans la capitale des Etats-Unis, la prévision des désastres qui, dans son opinion, devaient résulter pour son pays d'une guerre entreprise à la légère, bouleversa sa raison au point de l'amener à se suicider ?

Le comte de Turenne eût le triste privilège de lui succéder, et quand, quelques semaines plus tard, le nouveau ministre qui avait été envoyé à Washington perdit, lui aussi, la raison, sous le coup des malheurs qui frappaient la France, le gouvernement crut ne pas pouvoir mieux faire que de confirmer le comte de Turenne dans le titre de chargé d'affaires, dont il eût à remplir les fonctions jusqu'à la terminaison de la guerre franco-allemande et de la Commune.